

Frédéric Chopin.

Inscrit par Albert Lavignac dans la mouvance du Romantisme allemand aux côtés de Schubert et de Weber (La musique et les musiciens, 1895, p. 490 : et cela, bien qu'il fut d'ascendance française et ait vécu principalement en France, et bien que né dans le territoire de Pologne et ait fait au conservatoire de Varsovie ses études de piano), Frédéric Chopin, né en 1810 et mort en 1849, d'une santé fragile, d'où son décès précoce, a principalement écrit pour piano, dont il était d'ailleurs un habile praticien, et, outre des concertos, beaucoup de pièces en solo : sonates, nocturnes, études, polonaises... En France, il rencontre George Sand, qui sera sa compagne pendant neuf ans. Reconnu comme l'un des plus grands compositeurs, sa musique est encore aujourd'hui l'une des plus jouées et demeure un passage indispensable à la compréhension du répertoire pianistique universel. Avec Franz Liszt, il est le père de la technique moderne de son instrument et son influence est à l'origine de toute une lignée de compositeurs tels Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Claude Debussy... Certaines de ses pièces servirent d'inspiration à S. Gainsbourg :

<http://official.fm/tracks/229569> : Etude n° 2 en Lam, par Cziffra

D'autres restent gravées dans la mémoire par leur intense mélancolie :

<http://official.fm/tracks/230971> : nocturne Opus 9 n° 2, par Barenboim

Ecoutez raconter un des moments de sa vie.

Jérôme Huet

L'hiver de Frédéric Chopin et George Sand à Majorque. En novembre 1838, Chopin et Sand (*accompagnés de Maurice et Solange, les enfants de la romancière*) débarquent sur Palma de Majorque. Le but de ce voyage est d'éloigner les nouveaux amants de la jalousie d'un ancien soupirant de la romancière et de permettre à Chopin de se reposer, loin des ragots parisiens. Le début du séjour se déroule dans d'agréables conditions. Le soleil brille et le climat est doux. Chopin écrit d'ailleurs à Fontana, un de ses amis et éditeur : « *au présent, cher ami, je jouis un peu plus de la vie ; je suis tout près de ce qu'il y a de plus beau au monde, je suis un homme meilleur* ». Cependant, l'Espagne est en guerre civile depuis 4 ans et l'hostilité des habitants envers les français est palpable. Dans un premier temps, le couple s'installe dans une maison située dans le village d'Establiments, appelée la « *Maison des Vents* ». Deux semaines après leur installation, la saison des pluies commence. La douceur du climat s'efface et laisse place à l'humidité. Progressivement, les murs de la maison deviennent glacés. Chopin est gravement malade. Pour se réchauffer, George Sand brûle du charbon dans les braseros. Les émanations de fumées font encore plus suffoquer le pauvre *Chip-Chip - surnom donné par Sand à Chopin* -. George dira que « *cette maison sans cheminée était sur nos épaules comme un manteau de glace* ». Ce qui devait être un magnifique voyage d'agrément vire au cauchemar. Chopin, qui crache du sang, consulte trois médecins qui diagnostiquent une tuberculose. Le 14 décembre 1838, le génie souffreteux écrit à Fontana : " *Le premier médecin a dit que j'allais crever, le deuxième dit que j'étais en train de crever, le troisième a dit que j'étais déjà crevé...* ". Les quintes - *de toux* - de Chopin l'empêchent de composer. Le climat, le rejet des habitants et l'idée de la mort agissent considérablement sur le moral de Chopin. Considérés comme pestiférés par les villageois, les amants artistes sont chassés de leur maison. Sand et Chopin sont contraints de vendre tout leur mobilier. En effet, la législation espagnole contraint les personnes atteintes de phtisie à remplacer tous leurs effets. Rapidement à court d'argent, ils s'installent dans la chartreuse de *Valdemosà*, un ancien cloître quasiment abandonné. Dès leur arrivée, Chopin reprend des forces et se met sur ses *Préludes* tandis que George se bat pour faire venir le piano envoyé par Camille Pleyel jusqu'alors bloqué en douanes. Dans cette attente, Chopin travaille sur un petit piano primitif. Le piano *Pleyel* arrive à la mi-janvier 1839. Les chambres des moines

sont austères et glaciales. Chopin écrira « *Ma cellule à la forme d'une bière de haute dimension* ». Dans ses mémoires, Sand notera que « *Chopin [n'arrivait] pas à vaincre l'inquiétude de son imagination le cloître [était] plein de terreurs et de fantômes* ». Malgré l'anxiété, Chopin termine le cycle imposant de ses 24 préludes dont la moitié avait déjà été esquissée dès 1837. Chaque prélude composé en tonalité majeure est suivi de sa tonalité mineure. Le cahier des *Préludes* reflète ainsi la dualité entre la vie et la mort. Autrement dit, « *le bonheur aux numéros impairs et le malheur aux numéros pairs* ». L'appréciation de Baudelaire et Schumann est très éloquente. Pour le premier, les *Préludes* laissent entrevoir « *un oiseau aux ailes brillantes, survolant en cercle un effroyable abîme* » et le second frissonne « *aux ruines, ailes d'aigles perdues dans l'azur, déchaînement de violence...* ». Nous nous rangerons du côté du Professeur Cortot lorsqu'il constate que la Chartreuse était dotée d'une trop grande résonance pour la composition de mouvements rapides et chromatiques. Ainsi, seuls les mouvements lents et diatoniques des préludes ont pu être composés cet hiver. Si une bonne partie des *Préludes* composés sur le sol espagnol reflète sans contestation la vision morbide de Chopin, quelques autres révèlent un véritable bonheur. Nous n'en n'analyserons que quelques-uns.

Le cahier des *Préludes* s'ouvre sur une pièce emplie de bonheur et très colorée à l'instar de ce que le compositeur a pu ressentir à son arrivée en terre espagnole (*douceur du climat, citronnier, oliviers...*). Le deuxième prélude traduit une angoisse de la mort. Chopin hallucine. Il flaire une mort qui rôde, tapie dans l'ombre des montagnes majorquines. Certains critiques ont considéré que ce prélude était « *dérangé et dérangeant* ». Le caractère lugubre de cette œuvre amènera le philosophe André Gide à ressentir à son écoute « *quelque chose proche de la terreur* ». Le quatrième – *le préféré du compositeur et repris par S. Gainsbourg pour Jane Birkin, en libre écoute V. supra* – reflète également un sentiment de désespoir et certainement la douleur de la séparation de Chopin et de sa mère patrie. Cette pièce permet à l'auditeur de sentir l'effroyable mélancolie de Chopin. Le neuvième prélude est solennel. Le travail harmonique est dense. Chopin soumet l'auditeur à une succession d'accords graves sur lesquels un chant s'envole. L'espoir d'une vie sans l'ombre de la mort et de voir la lumière éclaircir le cloître de la Chartreuse y règnent. La genèse du quinzième, couramment appelé « *La goutte d'eau* », est narrée dans « *L'histoire de ma vie* » de Sand. Son génie d'amant aurait été frappé d'une sorte d'hallucination alors qu'elle et ses enfants tardaient à rentrer de Palma sous une pluie orageuse. Lorsqu'elle trouva Chopin, ce dernier avait les « *yeux hagards et était pâle comme un mort* ». Le compositeur les fixa un moment et s'écria brusquement « *Ah! Je le savais bien que vous étiez morts* ». D'après Sand, « *lui-même se serait vu noyé dans un lac ; des gouttes d'eau pesantes et glacées lui tombaient en mesure sur la poitrine...* ». Monsieur Boucheliev dira du dernier prélude en ré mineur que Chopin soulève ici « *le couvercle de son cercueil pour dire : je sonne ici mon glas* ». En plus des *Préludes*, Chopin finalise également le 3ème mouvement de sa Sonate n°2, sa fameuse « *Marche Funèbre* ». Dans cette œuvre, Chopin « *délire* » sur ses propres funérailles. Il s'agit d'un véritable poème construit en trois parties : une première qui emmène l'auditeur au cœur de la marche d'un cortège funèbre ; une deuxième qui le plonge dans un doux souvenir ; et une troisième qui ramène progressivement cet auditeur dans le cortège, autrement dit à la triste réalité. En conclusion, ce voyage, qui s'achève en février 1839, ne fût pas totalement un fiasco. Le cahier des *Préludes* est l'œuvre qui permet de comprendre au mieux l'art et la personnalité de Chopin. Chacun des *Préludes* dévoile une facette de la personnalité de Chopin. Peut-être est-ce « *comme une vie entière que nous donne à entendre à Chopin « Du berceau à la tombe » (...)* ». Par ailleurs, cette expédition semble avoir rapprochée énormément les deux artistes. En effet, à la fin du voyage, Sand déclare à une amie à propos de Chopin « *Mon Dieu ! si vous le connaissiez comme je le connais maintenant, vous l'aimeriez davantage* » alors que Frédéric confie à Gryzmala « *Tu sais, tu l'aimerais plus encore si tu la connaissais comme je*

la connais à présent ». Cette relation, qui deviendra difficile et douloureuse à compter de leur retour en France, ne durera pas moins de dix ans.

Sources :

A. CORTOT, « *Aspects de Chopin* », Albin Michel, 2010

S. DELAIGUE-MOINS, « *Chopin chez George SAND, sept étés à Nohant* », Pirot Editions, 2008

M. GONDOLO DELLE RIVA MASERA, « *Frédéric Chopin, Aperçus biographiques* », Michel de Maule, 2010

B. EISLER, « *Les funérailles de Chopin* », Autrement, 2004

A. BOUCOURECHLIEV, « *Regards sur Chopin* », Fayard, 1996

J.Y CLEMENT, « *Les deux âmes de Frédéric Chopin* », Presse de la renaissance, 2010

A. GIDE, « *Notes sur Chopin* », Gallimard.

Karim Laouafi